

ASSOCIATION DU VIEUX LAVAU



BULLETIN LAVAU

Sommaire

Rubrique toponymique	2
Souvenirs, souvenirs... ..	4
De la diligence à l'automobile (suite)	7
Il y a	11
A Lavaux en 1844... ..	12
Comptes rendus des activités	14
À vos agendas!	17
Comité AVL	18
Présentation AVL Bulletin d'adhésion	19

Mot de la présidente

Chers membres,

Nous venons de vivre une assemblée générale ordinaire, en réalité extraordinaire.

Elle a eu lieu le 26 mars dernier dans le pressoir archicomble du Château de Montagny à Aran.

L'assemblée avait le privilège de se tenir là, car le prix «Vieux Lavaux» était décerné à Henri Chollet, vigneron de la commune de Payerne, propriétaire du domaine.

La beauté et l'esprit qui se dégagent de ces lieux, les propos du vigneron passionné qu'est Henri Chollet, ses restaurations au niveau le plus humble et primordial de nos coteaux de Lavaux, à savoir les murs, les escaliers et les portes de vignes, ont renforcé, tonifié même la volonté de chacun des membres présents de défendre ce patrimoine-là, celui du respect de cet héritage. Merci Henri.

Trois membres du comité nous quittent cette année: André Chapuis, Lucie Echenard, Alexandra Piot-Venizelos, nous les remercions pour leur engagement et leur disponibilité. Pour les remplacer, nous sommes reconnaissants à Lydia Clivaz, Armand Deuvaert et Catherine Panchaud de bien vouloir mettre leurs compétences à disposition de l'Association du Vieux Lavaux. Nous pouvons ainsi continuer notre chemin avec confiance et proposer à nos membres de nouvelles découvertes.

Un projet parmi d'autres? Celui de mener une réflexion sur le sens à donner au mot PATRIMOINE utilisé à tout propos et auquel tout un chacun se réfère sans en évaluer le contenu.

Nous nous réjouissons de vous rencontrer lors de nos prochaines activités.

Sylvie Demaurex-Bovy



Château de Montagny (Payerne).
Dessin d'Henri Chollet.

Rubrique toponymique



À partir du Moyen Âge, les toponymes deviennent de plus en plus transparents; beaucoup de noms de cette époque sont encore intelligibles si l'on a recourt à des vocabulaires dialectaux. Localement, les noms avaient une signification claire et la valeur d'appellatifs, aussi nombre d'entre eux sont-ils précédés de l'article. Ces noms s'attachent à décrire le relief ou les éléments marquant du paysage. De tout temps, les arbres ont eu un impact visuel important: c'est donc tout naturellement que l'homme les a utilisés pour nommer les lieux qui l'entouraient. Les principales essences au Moyen Âge étaient des feuillus, importants pour la fourniture de bois de feu notamment. Faisons le tour de quelques feuillus présents dans le nom de quatre hameaux et d'un bois de Lavaux.

Le Chaney (Lutry):

Les toponymes du type *Chanoz* ou *Tsâno* en patois désignent le chêne pédonculé, essence plus répandue il y a deux ou trois siècles qu'aujourd'hui. Le mot *chêne* vient du latin vulgaire **CASSANUM*, mot à l'origine celtique, qui avait donné *chasne* en ancien français, puis *chesne*, *chêne*, par réfection analogique d'après *fraisne*, *frêne* (du lat. *FRAXINUS*). Les collectifs *Chaney*, *Chanéaz*, *Chaniaz*, *Chanaye* désignent des chênaies, autrefois pâturées par les porcs qui se nourrissaient de glands. Le latin *QUERCUS* n'a pas réussi à s'imposer en Gaule face au celtique **CASSANOS*, arbre saint du druidisme.



Bahyse (Cully):

Le toponyme désigne une forêt de hêtres ou de foyards et tire son origine du celtique **BAGOS*, correspondant au latin *FAGUS*, «hêtre»¹. Notre toponyme se rencontrait sous la forme *Bayeses* en 1550. Avec le chêne, le hêtre forme le principal feuillu de nos forêts.

Le Plâne (Forel/Lavaux):

Derrière les toponymes *Plane*, *Planoz* ou *Plagnoz* se cache l'érable plane, un arbre des régions de plaine. Ce nom vient du latin *PLATANUS*, de genre féminin comme tous les noms d'arbres en latin. Il se dit également d'une espèce d'érable, l'érable sycomore, appelé aussi faux platane. Le patois dit *plliâno*. Le toponyme collectif *Planey* désigne un bosquet d'érables.



Publoz (Puidoux):

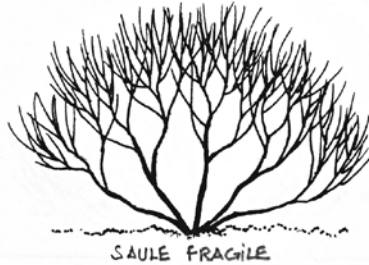
Derrière ce toponyme très connu de Puidoux se cache (à peine) le peuplier, arbre de la famille des salicacées, dont l'origine est le latin *POPULUS*. L'ancien français disait *peuple*, le patois dit *pûbllio*.



Bois du Saugey (Forel/Lavaux):

Il s'agit du bois situé au nord de la Tour de Gourze. C'est le francique *SALHA qui a donné le français *saule*, ayant évincé le latin SALIX «saule» qui avait donné l'ancien français *saus*, *sausse*. Le saule est un arbre qui croît essentiellement dans les prés, les sols humides et le long des rivières. Notre toponyme *Saugey*, patois *saudzâi*, représente le nom collectif *saulaie* ou *saussaie*, «bosquet ou ensemble de saules, endroit humide où poussent les saules».

Bernadette Gross



1 Nous traiterons de ce fagus latin et de ses avatars toponymiques dans un prochain numéro.

Publoz en 1904 environ carte postale collection AVL.



Souvenirs, souvenirs

Huguette Chausson

Un prénom joyeux, un patronyme réconfortant, deux dates: naissance en 1905 à Lausanne, mort en 1986 à Cully, et entre deux, une vie. Institutrice, amenée au journalisme par Paul Budry et Otto Treyvaud, Huguette Chausson travailla plus de 20 ans à la Feuille d'Avis de Lausanne (ancêtre de 24 heures). Alors que ses collègues masculins étaient mobilisés (1939 – 45), elle occupa de nombreuses responsabilités, se spécialisant entre autre dans les récits historiques. Dans la Page des enfants qu'éditionnait chaque semaine la Feuille d'Avis de Lausanne, Huguette Chausson nous passionnait en nous racontant des histoires du temps jadis qui s'étaient passées chez nous.

Elle écrivit aussi des livres pour les enfants, les situant en Pays de Vaud savoyard: «En suivant le Comte Vert» en 1945, «Le Troubadour du Comte Pierre» en 1946, «Lausnette, la boulangère de Notre-Dame» en 1948.

Huguette Chausson fut très active à la Société vaudoise d'archéologie et d'histoire, donnant des conférences, écrivant des articles pour la Revue historique vaudoise, et un livre de vulgarisation historique, «Pierre Viret» en 1961.

Je me souviens d'être montée de Lutry à Corsy par une belle soirée d'hiver où la neige recouvrait les chemins et dans la salle de couture du Collège de Corsy qu'un calorifère réchauffait, nous avons écouté, émerveillés et fascinés, Madame Huguette Chausson faisant revivre devant nous le fabuleux Comte Vert en son château de Chillon. Amédée VI était appelé le Comte Vert parce que ses gens, ses costumes, ses chevaux, ses tentes, tout était vêtu de vert....dans mon souvenir, la conteuse Huguette Chausson portait une robe verte.

Madeline Tauxe-Blanc

Ecrit par Huguette Chausson dans la *Feuille d'Avis de Lausanne*, 1952

Rubrique: Dans le canton, de Villes en Villages

Belmont aux environs de 1911
carte postale collection AVL.



Sur la colline de Belmont

Qu'on la contemple à vent, à lac ou à bise, la colline de Belmont offre un profil charmant. Chaque saison lui prête quelque grâce nouvelle; le printemps la pare de la dentelle de ses cerisiers en fleurs, l'été en fait un dôme de verdure, l'automne y flamboie et l'hiver fait délicatement ressortir le fin dessin, ourlé de blanc, de sa jolie église.

Au temps jadis, en l'an 908, c'est là, près de Corsy, qu'eut lieu le fameux jugement de Dieu par lequel la forêt du Jorat fut attribuée à

l'Évêque de Lausanne. On imagine aisément la pompe et la solennité de cette cérémonie à laquelle assistait le roi Rodolphe 1er de Bourgogne. Il avait alors soixante-dix ans et devait porter avec majesté tous ses attributs royaux. Ancien abbé de Saint-Maurice, comte, puis marquis de Vaud, il connaît fort bien notre terre et admet que le litige qui l'oppose à Boson, évêque de Lausanne, ne peut guère être tranché que par Dieu, tant les droits de l'un et de l'autre sont enchevêtrés.

Ce jugement, c'est l'épreuve du fer chaud. Un serviteur de l'évêque, Arnoulphe s'y prête volontairement. Sa main brûlée est enveloppée de linges et scellée du sceau royal. Trois jours plus tard, les intéressés se retrouvent sur la colline et, en présence de tout un peuple rassemblé, on découvre la main d'Arnoulphe. La marque du fer a disparu! L'évêque obtient gain de cause. Voilà pourquoi, actuellement encore, une partie des bois du Jorat se nomme: «Jorat de l'Évêque».

Mais le temps passe et les vignes montent et s'accrochent à tous les replis de terrain. Le village de Belmont apparaît. Il se compose de chaumières rabougries, n'ayant guère qu'une seule pièce mal éclairée par une petite fenêtre aux carreaux tendus de parchemin huilé. Les habitants sont cultivateurs et vigneron. Toutefois, le bétail d'alors se compose de vaches éthiques qui ne vèlent que tous les deux ans et ne donnent guère plus d'une écuellée de lait à chaque traite. Les cochons sont hauts sur pattes, efflanqués. Ils courent tout le jour aux alentours du village, cherchant des glands et des racines. Ils s'arrêtent pour voir passer les gens et les regardent de leurs petits yeux plantés dans de grosses têtes coniques.

Ce petit chalet sur les pentes de la Tour de Gourze fut la retraite d'Huguette Chausson.





Vue générale de Belmont. Carte postale collection AVL envoyée en 1917.

Les habitants vivent chichement. Ils doivent, cens, dîmes, taille, etc. à Messieurs les Chanoines de Lausanne dont ils dépendent. Pourtant, la population est assez nombreuse pour qu'une église puisse naître. Elle serait due aux largesses des ancêtres du chanoine Pierre d'Echandens et dédiée à Saint-Martin.

Cependant, le Chapitre de Lausanne semble se désintéresser du sort de la jolie colline. En revanche, le prieuré de Lutry lui trouve beaucoup d'attraits. Insensiblement, il y prend toujours plus d'importance. Il a droit de patronat et présente le curé de Belmont. Les deux tiers des offrandes faites à l'église appartiennent au sacristain de Lutry. Bien-tôt, la paroisse n'est plus qu'une annexe.

Dès lors, il y a quelques contestations entre les gens de Belmont et ceux de Lutry concernant des droits de pâture. Fort heureusement, le territoire de Corsy est là pour en faire les frais ! Il faut dire qu'il y a là une seigneurie quasi indépendante. Elle appartient à la maison de Faucigny, puis, ayant fait partie de l'héritage de la fille de Pierre de Savoie, Béatrice, dame de Thoire Villars, Corsy passe aux seigneurs d'Aubonne. Ceux-ci, probablement se bornent à faire rentrer les redevances et ne défendent pas les intérêts de leurs vassaux. Ceci n'empêche pas les habitants de Corsy de porter haut la tête. Ils font partie d'une seigneurie et s'organisent plus librement.



Corsy aux environs de 1923 carte postale collection AVL.

La colline est en somme assez prospère lors de la conquête bernoise. Alors que Corsy continue à dépendre d'un seigneur, tous les biens des chapitres et prieurés passent aux mains de LL. EE. Celles-ci, comme l'église menace ruine, la font reconstruire sur le plan primitif, en 1595. A ce moment, ces Messieurs de Lausanne reprennent possession de ce fief puis échangent Belmont contre Prilly. Les dîmes de la colline s'en vont à nouveau dans les greniers du château de Lausanne. Elles servent de pension au lieutenant baillival et à ses assesseurs.

Le village est régi par un gouverneur et des communiens. La région souffre des frasques de la Paudèze. C'est inouï ce qu'un simple ruisseau peut faire engrager toute une région! La coquine démolit les ponts, provoque des glissements de terrain et s'arrange à ce que trois poses de vignes dégringolent dans son giron.

Néanmoins la population augmente. En 1740, elle compte cinquante-et-un feux. Une société de fusiliers y a été fondée en 1737. A maintes reprises on a tenté d'exploiter les gisements de houille. Tout commence à bouger dans la campagne vaudoise. Les pommes de terre fleurissent au penchant de la colline de Belmont et les plantes fourragères forment des vagues roses qui ondulent sous la bise.

Le canton de Vaud prend son essor, Lausanne se développe et aujourd'hui fait figure de grande ville. Alors, plus que jamais, ses habitants tournent les yeux vers la riante colline de Belmont, écrin de velours vert où reposent tant de jolis souvenirs d'enfance.

Huguette Chausson

De la diligence à l'automobile (suite)

L'origine de la ligne automobile postale entre Cully et Savigny



A Savigny, inauguration de la ligne de bus le 13 décembre 1926.

L'inauguration

L'inauguration de la ligne a lieu en deux temps. Le samedi 11 décembre 1926, une «course d'essai» réservée à des représentants des autorités communales concernées précède l'ouverture du service au public le lundi 13 décembre. De la presse lausannoise, seule la Gazette de Lausanne se fait brièvement l'écho de l'événement à la portée toute régionale. Dans son édition du 16 décembre, on peut lire: «Samedi a été inaugurée la course d'autobus postal Cully-Savigny par la route de la Corniche – Chexbres – Puidoux. Cet événement a été fêté comme il convient par les autorités et la population des sept communes que ralliera ce service: discours et banquet. Le soir à Cully au cours d'une agape qui couronnait la journée, on a entendu MM. Rochat, le directeur des postes, Foscale, préfet de Lavaux, Eugène Duboux syndic, et plusieurs autres orateurs. Ce service prévoit deux courses quotidiennes dans chaque sens».¹

Le succès de l'entreprise

¹ Archives cantonales vaudoises, Lausanne, ZCA 8.

Le succès du service est immédiat et suscite rapidement de la part de certaines communes des demandes de courses supplémentaires.



Un car Lebet de marque Berna au Grimseil en juillet 1951.

Forel et Puidoux en mars 1927 souhaiteraient un prolongement de la dernière course du soir entre Cully et Chexbres. La poste refuse, le coût serait de 900.- à la charge des communes.

A l'automne, c'est Maurice Lebet qui prend l'initiative de faire une offre à l'Administration des postes visant à utiliser pour les courses de l'après-midi et du soir une voiture à 12 places. La Poste répond que «l'emploi d'une nouvelle voiture occasionnerait une dépense supplémentaire sensible à l'entrepreneur, soit comme frais d'achat, soit comme frais d'exploitation, et celui-ci ne pourrait plus effectuer le service aux conditions de prix actuelles. De son côté, notre administration ne pourrait pas prendre à sa charge ce surcroît de dépenses, attendu que le changement d'organisation n'interviendrait que dans l'intérêt de la population de votre contrée. La solution pourrait consister à maintenir le montant de la garantie des communes et à augmenter le montant des recettes de 5400.- à 8400.-»²

La Municipalité de Chexbres se fait au même moment l'interprète du mécontentement de la population relatif aux courses de l'après-midi et du soir: «Ces deux courses sont particulièrement chargées et bien des personnes préfèrent effectuer le trajet de Chexbres à Puidoux-gare et vice-versa à pied, plutôt que de devoir prendre place dans une auto surchargée ou encore avoir le risque de manquer le train.»³

Alors que dans son préavis au Conseil communal, du 15 décembre 1927, la Municipalité de Cully écrit: «Tous ceux qui ont jusqu'à ce jour utilisé ce service ont pu se rendre compte que le conducteur accepte très souvent plus de six voyageurs. Cette infraction... commise pour faciliter le public et ne pas laisser en panne des voyageurs pressés pourrait avoir, en cas d'accident, de très graves conséquences.»⁴

On lit dans son rapport du 26 décembre 1927, que la Commission chargée d'étudier l'objet «a fait de son côté une petite enquête se rapportant au trafic voyageur de cette entreprise postale; il en résulte que la voiture à six places actuellement en service est notoirement insuffisante; que la demande du concessionnaire Lebet pour les courses de l'après-midi et du soir est motivée. ... L'expérience du résultat financier de cette entreprise postale pour l'année courante prouve qu'elle est rentable, et que la garantie exigée des six communes intéressées ne sera pas touchée tant que le service se maintiendra dans les mêmes conditions.»⁵ Le Conseil se rallie au préavis municipal.

Une addition au contrat est donc signée avec la Poste et dès le 15 mai 1928, une nouvelle voiture à 12 places assure les deux courses de l'après-midi et du soir.

Ces notations impressionnistes peuvent être corroborées par les chiffres de fréquentation de la ligne et les comptes d'exploitation soumis chaque année aux communes.⁶

Quelques mois auront suffi pour réaliser le projet d'introduction du service automobile postal. Comme l'Administration des postes était

2 Lettre de la Direction des postes de Lausanne à la Municipalité de Chexbres, 19 octobre 1927. AC Chexbres, idem.

3 Lettre de la Municipalité de Chexbres à la Direction des postes de Lausanne, 21 octobre 1927. AC Chexbres, idem.

4 AC Cully, idem.

5 AC Cully, idem.

6 AC Chexbres et AC Cully.

<i>Année</i>	<i>Kilom tres parcourus</i>	<i>Nombre de voyageurs</i>
1926*	1880	622
1927	31945	9057
1928	31567	11794
1929	?	15087
1930	31522	16001

* depuis le 13 décembre.

** indemnité payée à l'entrepreneur, part de l'entrepreneur, provision des gares.

Pour rappel, la garantie maximale des communes est de 3500.- et les recettes minimales de 5400.- et passent à 8400.- depuis l'introduction de la voiture à 12 places.

<i>Année</i>	<i>Recettes voyageurs et bagages</i>	<i>Dépenses**</i>	<i>Excédent dépenses</i>	<i>Participation des communes</i>	<i>Déficit la charge de l'administration</i>
1926*	564.45	1122.35	557.90		557.90
1927	7631.25	18721.70	11090.45	1269.-	9821.45
1928	8628.95	20412.55	11783.60	2146.05	9637.55
1929	?	?	?	1737.-	9446.-
1930	9981.35	21581.60	11600.25	1918.65	9681.60

Savigny, inauguration du 13 décembre 1926.



déjà impliquée financièrement dans l'exploitation d'un service attelé desservant la région, il ne s'agissait pas de créer un nouveau service mais d'améliorer une situation existante.

Même si l'enjeu d'une telle entreprise est très local, son importance est réelle. Outre le rôle officiel de transport du courrier et des voyageurs, l'automobile postale joue certainement aussi un rôle social, en permettant la circulation des nouvelles de la vie locale. Un rôle qui, s'il n'apparaît pas dans les sources consultées, serait certainement confirmé par les usagers.

Tout au long de ses près de 80 ans d'existence, le service va se développer et se moderniser. Les véhicules utilisés, la durée des trajets, le genre de services rendus vont évoluer. Quel a été par exemple son rôle durant la guerre, lorsque le carburant était très strictement rationné? A-t-il eu à certains moments une influence sur la démographie de la région et les comportements sociaux? Dans quelle mesure a-t-il permis à des personnes qui travaillaient à l'extérieur de demeurer dans les communes desservies et favorisé l'établissement d'habitants de l'extérieur? Quel a été son rôle dans le développement du tourisme de la région? Beaucoup de questions qui découlent de ce premier éclairage sur le démarrage du service automobile postal et qui seraient l'objet d'une autre histoire.

Françoise Nicod,
Jacques Lebet - Illustrations

Organisé par la Croix-Rouge pendant la Guerre de 39-45, colonne de bus (dont un bus Lebet) pour rapatrier les Suisses des villes allemandes bombardées; tous sont revenus sains et saufs.

Erratum: le bulletin no 4, page 10, présentait un bus Lebet de marque Pic-Pic. Il s'agissait en fait d'un bus Lebet Rochet-Schneider. Merci à Jacques Lebet de nous l'avoir signalé.



55 ans

Trouvé dans la Chronique de Lavaux, fin juillet 1956, dans les DIVERS (Année du fameux gel dévastateur, même les oliviers du Midi avaient gelé!)

Epresses – Beau geste

Deux effeuilleuses d'Isérables ont eu le beau geste de retourner 40 fr. chacune à leur patron, en reconnaissant que cette année elles ont eu une tâche très facile.

75 ans

Dans la brochure «Les vignobles de la ville de Lausanne», édité par la Commune de Lausanne, on peut y lire à la page 38 la perle suivante:

De l'aube à la nuit, le vigneron travaille. Souvent les repas se prennent sur place, à la vigne même. On se couche tard et comme disait un vieux vigneron: «Les bretelles n'ont pas fini de balancer sur le dossier de la chaise, qu'il faut déjà sortir du lit.»

109 ans

Sur une initiative privée, création de la société de couture de Puidoux, société qui a toujours gardé son indépendance.

Son but principal était la restauration de la Chapelle de Puidoux. De ventes en repas et tombolas, la Chapelle restaurée est inaugurée en 1910. Les premières orgues de la Chapelle, ainsi que les objets de Sainte-Cène (channes, coupes, plateaux à pain, nappes) sont aussi des dons de cette société, tout comme l'installation de l'électricité en 1920 et la pose de deux radiateurs qui complètent le chauffage à bois en 1932.

Au sein de la commune, le champ d'activités s'élargit: confection de layettes pour familles nécessiteuses, paquets de Noël pour les mobilisés (1914-1918), blanchissage du linge des internés français domiciliés en Bellevue.

Les quatre écoles de la commune reçoivent une machine à coudre Singer et la société entretient le cimetière jusqu'en 1940; ces dames obtiennent que les tombes soient alignées et que le marguillier veuille bien porter un habit noir pendant le service funèbre.

En 1923, le pasteur Savary reçoit une moto, ce qui lui permet de monter à Grange-Neuve pour le culte avec plus de facilité et moins de fatigue.

De chaque vente bisannuelle, une partie du produit va aux œuvres de la paroisse, à la caisse de paroisse, au pasteur pour les secours privés, au fond de restauration, à ligue vaudoise contre la tuberculose, à l'infirmière visiteuse, ainsi qu'à l'œuvre missionnaire. Les services sociaux communaux ne sont pas encore organisés.

La société de couture existe encore; seuls les objectifs ont changé. Renseignements donnés par Andrée Chevalley, ancienne présidente.



Anna Bovy (1871-1945), la première secrétaire de la société de couture.

La chapelle de Puidoux.



A Lavaux en 1844 les inspecteurs scolaires font rapport

Bref résumé pour éclairer les lignes qui suivent, tiré de L'EDUCATION ET L'ENSEIGNEMENT EN SUISSE DE 1800 A 1900 par Séverine Favre et Monja Desmeules, classe 3E du gymnase de Morges, 1998-99:

Le canton de Vaud devint indépendant en 1803. La première loi scolaire apparut en 1806, pour être révisée et améliorée à moult reprises jusqu'en 1889. En Suisse, l'école est devenue officiellement obligatoire et gratuite en 1848. Concrètement, ce n'est qu'en 1877 que tous les enfants s'y rendirent. C'est à cette époque que la loi, interdisant les enfants dans les fabriques, fut instaurée. Ce qui explique un afflux plus conséquent dans les écoles (surtout dans les villes). L'école est mise sous l'autorité civile des cantons en 1874. Lorsque vers 1800 des écoles furent construites, les ecclésiastiques participaient encore à l'enseignement. En 1846, les religieux n'étaient plus admis dans le système scolaire, alors que les cours d'histoire biblique restèrent, mais moins nombreux. Les enfants n'étaient plus obligés de savoir réciter des textes bibliques par cœur.



St-Saphorin, à droite, le collège
carte postale collection AVL.

«1842. Le Conseil d'Etat met la commune en demeure de construire un nouveau collège, l'ancien (près du four) étant jugé insalubre. Ce n'est qu'en 1844 que la municipalité obtempéra en achetant une vigne appartenant au doyen (pasteur) Morel en bordure de la nouvelle route, pour construire un nouveau collège (devis de 14'000 francs). Le bâtiment fut achevé en 1846: il coûta 16'292 francs 58 centimes et demi.»
Tiré du livre Saint-Saphorin du pasteur Richard Paquier, page 185.

Le collège de St-Saphorin
aujourd'hui carte postale
collection AVL.



Toujours «archivore», Monsieur Claude Cantini (prix AVL 2009) nous fait bénéficier de ses récentes découvertes:

C'est sous la République Helvétique (1798-1803) que l'on a décidé la création d'une judicieuse institution: celle des inspecteurs scolaires. Le canton de Vaud – dénommé à cette époque «du Léman» - en aura d'emblée un par district.

Voici les intéressantes remarques contenues dans le «Rapport sur l'état des écoles» de 1844 (Archives cantonales XXIII, 147/2) concernant Lavaux.

Saint-Saphorin – Albert Berruex, régent breveté, 58 élèves:

«Quoique le régent soit bon, il n'enseigne ni les droits et devoirs des citoyens, ni la sphère, ni l'histoire, ni les calculs de tête, ni la tenue des comptes... L'école offre l'apparence de la discipline et elle est assez régulièrement fréquentée par suite des peines que se donne la commission pour atteindre ce but. Le régent lui-même est mou, manquant de méthode... Un nouveau bâtiment d'école doit être construit l'été prochain».

Rivaz – Rodolphe Pavillard, régent ancien:

«L'arithmétique et l'orthographe chez les deux sexes et l'écriture chez les filles sont les seules branches qui aillent bien. Le régent de plus en plus routinier se tient collé aux cahiers qu'il dicte et qu'il fait

apprendre par cœur, sans s'inquiéter si ses élèves comprennent ce qu'ils récitent. Il a un ton pédant, une mauvaise prononciation et a de la peine à obtenir du silence et de la tranquillité. Il manque souvent de tact... La Commune est satisfaite du régent dont les mœurs sont régulières, néanmoins il est à désirer qu'il prenne sa retraite dès que, par le nombre de ses années de service, il aura droit à une pension. Le zèle de la Commission a amené une fréquentation assez régulière de l'école, du moins pendant l'hiver».

Epesses – François Detraz, régent breveté, 41 élèves:

«L'école a déchu depuis la dernière inspection, soit par l'irrégularité croissante dans la manière dont les enfans (orthographe d'époque) fréquentent l'école, soit parce qu'il ne s'y trouve que quatre élèves âgés de plus de quatorze ans... La chambre d'école, malgré ses cinq fenêtres est obscure... Une laiterie se trouve dans le bâtiment, mais sans inconvénients pour l'école».

Riex – Frédéric Jomini, régent breveté, 45 élèves:

«Très faible sur les anciennes branches par suite de l'incapacité du régent qui l'a desservi jusqu'au mois de novembre passé; il eût été préférable que l'instituteur actuel n'eût introduit que peu à peu les nouveaux objets d'étude... Le régent actuel aura malheureusement beaucoup à lutter contre l'insouciance de plusieurs parents et l'irrégularité des enfans à fréquenter l'école... La chambre qui sert de chapelle est vaste et saine... L'appartement du régent aurait besoin de grandes réparations pour le rendre convenable».

La chapelle Saint-Théodule n'ayant été sérieusement restaurée qu'en 1907, il est possible qu'auparavant celle-ci n'était pas, suivant son état de délabrement, toujours utilisable et qu'il ait fallu parfois faire les cultes dans la salle d'école.

(à suivre)

Claude Cantini

La Chapelle St-Théodule: au milieu du XIIème siècle, les chanoines de Saint-Jean de Besançon possédaient de nombreuses vignes à Riex: ils ont certainement fondé la Chapelle St-Théodule, dont on trouve les premières mentions en 1430. Elle fut restaurée en 1907 ainsi qu'en 1985, utilisée maintenant comme «grande salle» avec au rez le «caveau des vigneron» et le «carnotzet communal» carte postale collection AVL.



Comptes rendus des activités

Visite d'une belle demeure

Samedi 22 janvier 2011 à Aran



Des cinq maisons «bernoises» de Villette, l'une d'elles, à Aran, rouvre ses portes après des travaux de restauration et de réhabilitation. L'Association du Vieux Lavaux l'a visitée.

Sise à l'angle sud-est du village d'Aran, chef-lieu de la commune de Villette, cette imposante demeure seigneuriale de l'époque bernoise vient d'être restaurée et réhabilitée.

Samedi 22 janvier 2011, à la demande de l'Association du Vieux Lavaux, les époux Jean-François et Elisabeth Riccard-Walther ont très aimablement ouvert les

portes de leur belle maison ancienne dont les travaux viennent de s'achever. Henri Chollet, vigneron à Montagny, prêtait son concours à cette visite organisée et a offert une verrée de ses crus aux visiteurs.

Le bâtiment a été construit en 1639 avec la typique architecture des Bernois qui en furent alors les propriétaires; en 1779, le «noble seigneur sénateur» Sigismond de Graffenried, de Berne, vendit la maison à Jean Nicolas Lin, un lointain ancêtre de l'actuel propriétaire.

Sous le contrôle très attentif de la Section monuments et sites du Département cantonal vaudois des infrastructures, l'architecte Alain Porta a eu à cœur de conserver scrupuleusement les caractéristiques de l'édifice, tout en le «libérant» de divers appentis et ajouts qui en avaient altéré l'esthétique, au fil des années. Aujourd'hui la maison, dorénavant bien dégagée, forme un promontoire solidement ancré dans les murs des vignes pentues qui font face au Léman. La puissante charpente d'origine a été conservée, l'épi de toit refait à l'identique; les poutres intérieures des hautes pièces ont été remises à jour, des crépis à la chaux rétablis; enfin une annexe contemporaine très lumineuse a été créée assurant l'assise de l'ancienne bâtisse en la remettant en valeur.

De tels travaux à Lavaux ne sont de loin pas une sinécure, tant le patrimoine y est précieux. Parfois, aux difficultés techniques propres aux vieux bâtiments se greffent aussi les appréciations pas toujours heureuses des tenants d'un environnement bâti qu'il faudrait figer, quelles qu'en fussent les qualités intrinsèques. A l'évidence les visiteurs ont pu mesurer le bien-fondé des travaux entrepris qui ont sauvé de la ruine une maison qui retrouve maintenant son lustre d'antan.

Jean-Gabriel Linder

Visite du Cadratin

Le «cadratin» est le nom de l'unité typographique, selon Gutenberg.
Jeudi 3 février 2011 à Vevey

Invités à visiter l'Atelier typographique Le Cadratin, à Vevey, les membres de l'Association du Vieux Lavaux (AVL) ont fait la connaissance de Jean-Renaud Dagon, maître des lieux. J.-R. Dagon est un de ces «magiciens» qui passent leur temps à inventer la vie, avec le regard émerveillé de l'enfant pour qui tout est possible; il a donc sauvé des oubliettes de l'histoire industrielle des rotatives, des platines, des presses à cylindres, des marbres, des casiers de casses, tout un matériel de typographie; au Cadratin tout a été remis en fonction pour perpétuer les anciennes techniques de l'imprimerie.

Les membres de l'AVL ont pu s'y essayer en composant un texte, sous la houlette bienveillante de J.-R. Dagon et d'une apprentie venue d'Australie.

Belle visite d'un atelier typographique dont la survie est menacée par un projet immobilier.

Aussi un appel est-il lancé pour trouver d'autres locaux.

Au Cadratin, Jean-Renaud Dagon en pleine explication.

Madeline Tauxe-Blanc





Assemblée générale de l'AVL

Prix 2011 de l'Association du Vieux Lavaux
Samedi 26 mars 2011 à Montagny-sur Aran

Instauré en 2008, le prix de l'AVL est un prix de mérite; cette année, il honore et récompense le vigneron Henri Chollet. Le prix a été remis à l'occasion de l'assemblée générale de l'AVL, samedi 26 mars 2011.

L'Association du Vieux Lavaux (AVL) a tenu son assemblée générale à Aran sur Villette, au domaine Mermetus d'Henri Chollet et de son fils Vincent, samedi 26 mars 2011.

A la fin de la partie statutaire de l'assemblée générale, le Prix 2011 de l'Association du Vieux Lavaux a été décerné au vigneron Henri Chollet, pour sa contribution significative à la sauvegarde, au maintien, et à la mise en valeur d'éléments du patrimoine de Lavaux.

Henri Chollet a alors présenté à l'assemblée une conférence agrémentée de photos sur «L'entretien et la reconstruction traditionnelle des murs de vignes».

Henri Chollet parle des murs restaurés «à l'ancienne».



Rappelons que «l'AVL a principalement pour but de sauvegarder et de faire connaître les richesses du passé de la région de Lavaux (art. 3, statuts)». La réputation de ce vignoble est essentiellement due à l'activité ininterrompue de ses habitants au service de la vigne depuis 1000 ans et que ce sont bien ses vigneron qui en assurent d'abord la pérennité, voire la sauvegarde.

L'AVL salue en Henri Chollet un vigneron novateur, au sens de visionnaire, un passionné profondément attaché au vignoble de Lavaux dont il respecte les traditions ancestrales, allant aussi jusqu'à les redécouvrir dans ses techniques et ses cépages.

JGL

Auguste Monod, vigneron de la Ville de Lausanne, pastel de Francis de Jongh en 1923. Collection AVL.



.....

A VOS AGENDAS!

Samedi 7 mai 2011, 14h30, à Pully

Visite de la vieille ville, avec guide. Au Prieuré, verrée offerte par la commune de Pully.

.....

Samedi 21 mai 2011, 14h30

Balade pédologique à Lavaux, «Regards sur les sols», par Madame Elisabeth Fortier, professeure à l'école d'ingénieurs de Changins. Rendez-vous chez Anne-Catherine Ruchonnet à Rivaz.

.....

Samedi 10 septembre 2011

Course annuelle.

«De l'évêque au président.» Dans le Chablais valaisan.

Coordonnées du comité de l'Association du Vieux Lavaux

Présidente

Sylvie Demaurex-Bovy
Organisation – Activités
Rue du Bourg-de-Plaît 19
1071 Chexbres
021 946 15 29
s-demaurex@sunrise.ch

Secrétaire Générale

Marcelle Koltizus
Ruelle de la Mottaz 1
1071 Chexbres
021 946 16 07
bachmannand@bluewin.ch

Trésorière (jusqu'à fin 2011)

Lucie Echenard
Ch. de Château Sec 29
1009 Pully
021 728 38 58
l.echenard@bluewin.ch

Vice-Président - Presse

Jean-Gabriel Linder
Ch. des Colombaires 12
1096 Cully
078 751 68 10
jeangabriellinder@hotmail.com

Secrétaire – fichier

Lydia Clivaz
St.-George 8
1091 Grandvaux
079 478 21 49
muller22_fr@yahoo.fr

Conservatrice

Marina Dalimier-Benedetto
Ch. de Crêt Richard 1
1814 La Tour-de-Peilz
021 944 93 73
dalimier.mmm@bluewin.ch

**Dans la réserve du «Vieux Lavaux» au sous-sol des Ruines à Cully,
faites connaissance avec Jacques-Henri Chappuis, notre vigneron de
service qui veille sur notre bien-être.**

Bulletin

Danielle Rusterholz
Quai Perdonnet 14
1800 Vevey
021 922 15 69
079 792 51 04
boisdorme@bluewin.ch

Relations publiques

Armand Deuvaert
Chemin de la Dent d'Oches 10
1091 Grandvaux
021 799 99 97
goto@vtx.ch

Activités

Catherine Panchaud
Vers la Chapelle
1070 Puidoux
021 946 20 43
catherine.panchaud@bluewin.ch

Intendant et Vigneron

Jacques-Henri Chappuis
Ch. du Montchervet
1070 Puidoux
079 617 32 65



Association du Vieux Lavaux - AVL

L'AVL a pour but de sauvegarder et faire connaître les richesses du passé de Lavaux
L'AVL s'efforce de :

- protéger les vestiges du passé de Lavaux
- appuyer la sauvegarde du site de Lavaux et de la qualité de vie de ses habitants
- encourager la valorisation de l'histoire de Lavaux
- offrir des occasions d'échanges et de réflexion sur l'avenir de Lavaux

L'AVL propose des :

- visites guidées
- excursions
- expositions
- conférences

L'AVL collectionne des vues anciennes et contemporaines de Lavaux :

- cartes postales
- photographies
- dessins
- tableaux

L'AVL conserve des étiquettes de vin anciennes et contemporaines du vignoble de Lavaux

IMPRESSUM

Rédaction

Danielle Rusterholz
Quai Perdonnet 14
1800 Vevey
021 922 15 69
boisdorme@bluewin.ch

Iconographie

André Demaurex 021 946 10 74

Prochaine parution

Automne 2011

Mise en pages et impression

Dactyle Service
Rue du Simplon 30
1800 Vevey
021 922 62 52

Tirage

600 exemplaires

SVP

Merci de communiquer vos éventuels changements d'adresse.



Bulletin d'adhésion à l'Association du Vieux Lavaux

prénom

nom

rue

no postal localité

téléphone

courriel

date signature

cotisation annuelle: membre individuel Fr. 30.- couple Fr. 50.- société Fr. 70.- commune Fr. 150.-

Association du Vieux Lavaux • case postale 1 • 1071 Chexbres CCP 10-1842-0

Ce bulletin est surtout le vôtre et nous comptons sur vos suggestions, vos souvenirs, vos photos, vos anciennes cartes postales, afin d'alimenter ce désir impérieux de souvenance.

**Connaissez-vous des personnes à la mémoire riche?
Des personnes animées d'un élan respectueux pour restaurer des objets, des maisons, etc. dans un esprit d'authenticité?
Parlez-nous en, prenez contact avec nous!**

Un coup de fil c'est si facile!

Danielle Rusterholz • Quai Perdonnet 14 • 1800 Vevey
021 922 15 69 • boisdorme@bluewin.ch



Affranchir s.v.p.

**Association du Vieux Lavaux
case postale 1
1071 Chexbres**